

IBRAHIM MAALOUF

Diasporas

Sortie le 15 octobre 2007

chez Discograph/Mister Productions

REVUE DE PRESSE



CITATIONS :

« Ce disque [...] est une suite de moments musicaux d'inspiration moyen-orientale, avec de subtiles mises en perspective électroniques, des ambiances trip hop, les influences du jazz et du classique qui affleurent ».

AFP – 30 novembre 2007

« *Diasporas* est une petite merveille de jazz électro oriental. [...] Les couleurs de l'Orient se mêlent avec raffinement et inventivité aux sonorités urbaines. De quoi faire voyager l'imaginaire ». **L'Humanité – avril 2008**

« Son « jazz électroriental », souvent intimiste, repose sur un subtil équilibre entre ses diverses cultures musicales ».

Libération – 5 décembre

« Son album *Diapsoras* est aux couleurs musicales électro-jazz d'un artiste résumant plusieurs cultures. Sa musique résonne des humeurs de la ville moderne. Au-delà des murs et des divisions habituelles, au cœur d'un Orient mélancolique où ses racines le conduisent toujours. A suivre. De la graine de génie si l'on en croit un expert, Vincent Ségal ». **La Croix – 22 janvier**

« Ce Franco-libanais crée une musique subtile où se croisent jazz, électro et Orient ». **Le Monde – 20 janvier**

« *Diasporas* [...] marque le début d'une aventure musicale aussi passionnante qu'inédite ».

Le Nouvel Observateur – 10 janvier

« Il épatte surtout quand il s'agit de transcender tous les styles sur ses propres compositions : un jazz teinté d'électro qui lie sonorités occidentales et influences orientales largement ouvert à l'improvisation et dédié à l'ancestral patrimoine de son pays natal, le Liban ». **Marianne – mars**

« Racé et inclassable, son style fait tout le miel de concerts passionnants ». **L'Express – 17 avril 2008**

« C'est une plongée extatique au plus profond du silence à partir duquel le jaillissement est possible. D'où ses envoûtants solos en spirale au long cours où la mélancolie flirte avec l'euphorie ».

Télérama – 16 janvier

« Se lève alors un univers facinant, plein d'émotion et de sincérité, lumineux autant que douloureux, subtil et personnel, servi par une trompette à la pureté inégalée. Et ce n'est qu'un début ! ». **Mondomix – janvier 2008**

« Un musicien plus que prometteur à suivre de très près. Très belle découverte ».

Jazz Magazine – décembre

« Ibrahim Maalouf insuffle un doux renouveau, une poésie de la relation à son instrument qui ne néglige jamais la virtuosité et encore moins la versatilité ». **Jazzman – octobre 2007**

Musique, vidéos, photos, biographies, documents à télécharger à l'adresse suivante :

<http://www.accent-presse.com/>

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ☎ **Simon Veyssiere**

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

Presse parue :

Quotidienne :

- L'Humanité – 29 juillet 2008 – chronique CD
- L'Humanité – avril 2008 – annonce concert
- Le Parisien – 22 janvier 2008 – annonce concert
- La Croix – 22 janvier 2008 – chronique CD + annonce concert
 - Le Monde – 20 janvier 2008 – annonce concert
- AFP – 17 janvier 2008 – annonce concert + chronique CD
 - Libération – 5 décembre 2007 – annonce concert
- AFP – 30 novembre 2007 – annonce concert + chronique CD

Hebdomadaire :

- L'Express – 17 avril 2008 – report concert
- Marianne – 22 mars 2008 – chronique CD
 - Elle – 7 février 2008 – annonce concert
 - Télérama – 16 janvier 2008 – portrait
- Le Nouvel Observateur – 10 janvier 2008 – chronique CD + annonce concert
 - Les Inrockuptibles – 4 décembre 2007 – portrait
- Le JDD – 1^{er} décembre 2007 – chronique CD + annonce concert

Mensuelle & bimestrielle :

- Mondomix – mars 2008 – papier
 - Mondomix – janvier 2008 – chronique CD
 - Jazz Magazine – décembre 2007 – portrait + chronique CD
 - Biba – novembre 2007 – annonce concert
 - Jazzman – octobre 2007 – papier + annonce concert
-

29 juillet 2008

IBRAHIM MAALOUF

*Le parcours d'Ibrahim Maalouf, tant dans la vie que dans la musique, a quelque chose d'un peu atypique. Élevé en partie en France et au Liban, qu'il a dû fuir avec ses parents durant la guerre, Maalouf a gardé le goût des contrastes, des rencontres et des amertumes. Son album, *Diasporas* (au pluriel), est une sorte d'hommage à tous ceux qui ont été, un jour ou l'autre, déplacés à cause de conflits aussi injustes et stupides que cruels.*

Quoi de plus normal donc, pour Maalouf, que de débiter le voyage par le bruit du métro pour évoquer ses errements et nous embarquer dans son univers hybride où plusieurs mondes s'entremêlent. Le jeune trompettiste réunit le mystère et le groove, relie la tradition et la contemporanéité dans un jeu souple et virtuose. Grâce à la trompette unique qu'a fabriquée un jour son père (un instrument qui possède un quatrième piston permettant de jouer les quarts de ton) Maalouf insuffle à ses compositions les intonations orientales qui lui sont chères.

Associé au percussionniste Francis Lalonde et à un petit génie de l'électro, Alex McMahon, il extrait de chaque titre l'essence même d'un récit original et sincère. Il exhume ainsi les souvenirs profondément ancrés dans sa mémoire pour les replacer dans un monde bien actuel. Loin de créer une simple juxtaposition de genres, le trompettiste en invente un nouveau. Est-ce de l'ethno-jazz ? De l'électro-jazz ? De l'ambient-jazz ? Le trompettiste n'a que faire des étiquettes.

Il se permet ainsi de reprendre « Night In Tunisia » (« Missin' Ya ») et d'en relire l'histoire avec respect et créativité. En rendant hommage à Dizzy Gillespie et en imaginant ce que l'illustre trompettiste américain aurait pu entendre cette nuit-là, Maalouf nous en donne une version moderne, faites de rythmes haletants, de bruits urbains, de foule, de musiques orientales à la fois chaloupées et mystérieuses. Une ambiance énigmatique et excitante entoure le thème et le magnifie presque, si tant est que cela soit possible. Plus loin, il impose une ambiance étrange et fascinante sur « Shadows » avant de se laisser aller à l'improvisation maîtrisée sur « 1925 ». Puis, entre « Diasporas », qui évoque la longue dérive d'une caravane traversant un désert brûlant, et « Hashish », aux envolées brumeuses et légères, il insère un morceau joué uniquement au oud et un autre au kanoun. Une façon pour lui de ponctuer le récit, de lui donner une respiration ou un temps de réflexion. Manière aussi, sans doute, d'ancrer définitivement ses racines. Car Ibrahim Maalouf ne le sait que trop bien : sa musique, comme sa vie, s'enrichit de croisement et de mélanges.

On l'aura compris, même si on peut y trouver mille et une influences venues de toutes parts (Jon Hassel, Amon Tobin, Oum Kalsoum, etc...), *Diasporas* est un disque unique en son genre qui mérite qu'on lui offre l'hospitalité et que l'on écoute son discours avec attention.

JACQUES PROUVOST

Article paru le 29 juillet 2008

CULTURE

Les délicats univers de Loane, Claire et Ibrahim

Théâtre Saint-Bonnet et Auditorium . Douces mélodies, tableau de chasse en chanson ou jazz électro oriental... les artistes s'inventent tout un monde.

Le Théâtre Saint-Bonnet accueille ce soir Loane. La jeune chanteuse est à l'origine d'un registre aux délicates mélodies. Entre orgue de barbarie, guitares et claviers, elle chante avec l'insouciance de celle qui ne se sent jamais seule, du nom de son album à paraître en mai. Avant de se lancer dans la chanson, elle a d'abord étudié le piano classique. Elle s'est aussi aventurée du côté de l'électro et des musiques de film. À vingt-neuf ans, elle chante aussi bien le sentiment amoureux (Aimé) que l'absolu féminin (Maman). Tout un petit monde au sein duquel elle évolue avec sensibilité. Autant de confidences qu'on écoute avec plaisir.

Claire Diterzi sera elle à l'Auditorium. Après son expérience au sein du groupe Forguette Mi Notte, elle mène désormais une carrière solo. Son original dernier album, Tableau de chasse, a récemment donné lieu à un spectacle au Théâtre de Chaillot. Un projet artistique où elle s'amuse à mettre la peinture et la sculpture en chanson. Elle a ainsi composé à partir de dix oeuvres d'art : Fragonard, Toulouse-Lautrec, Lucian Freud, Turner ont ainsi inspiré ses nouvelles chansons avec en lieu et place, son thème fétiche, la femme. Un univers où se conjuguent sensualité et désir amoureux, qui prend tout son sens sur scène, comme on le verra ce soir.

Il ne faudra pas non plus manquer Ibrahim Maalouf à l'affiche de la même salle. Vingt-sept ans, né à Beyrouth, ce trompettiste franco-libanais s'est illustré dans différents domaines de la musique, de la world à la chanson en passant par le jazz contemporain. Son premier album, Diasporas, est une petite merveille de jazz électro oriental. Un disque dans lequel il utilise la trompette à quart de ton, dite trompette orientale, inventée par son père, Nassim. Ibrahim Maalouf aime les brassages culturels et les musiques du monde. Chez lui, les couleurs de l'Orient se mêlent avec raffinement et inventivité aux sonorités urbaines. De quoi faire voyager l'imaginaire.

Loane au Théâtre Saint-Bonnet, 18 heures, Ibrahim Maalouf et Claire Diterzi à l'Auditorium

VICTOR HACHE

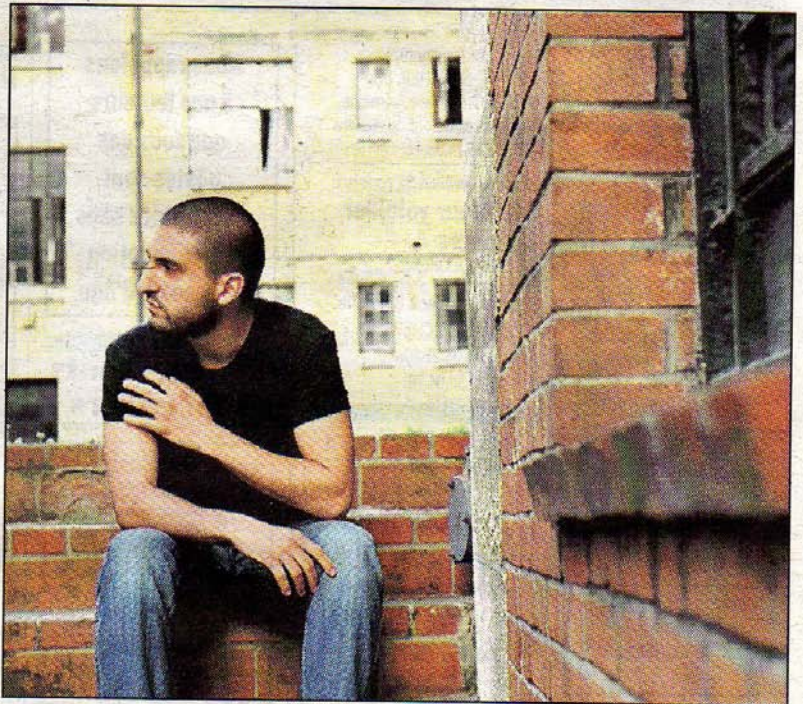
CONCERT

Maalouf a du souffle

PRÉMICE d'une belle tournée, le trompettiste Ibrahim Maalouf est ce soir au Café de la Danse. « Diasporas », son premier album solo, est sorti il y a quelques mois et c'est déjà l'emballement. Ibrahim y véhicule, avec son instrument, des compositions flamboyantes, un jazz aux touches electro et aux sonorités orientales. Sur scène, place à l'impro, un domaine où ce jeune Franco-Libanais excelle et où sa réserve cède au plaisir de jouer, entouré de percussionnistes, d'un guitariste et d'un bassiste électriques. A 27 ans à peine, Ibrahim Maalouf a déjà multiplié les prix classiques et accompagné Archie Shepp, Mathieu Chedid, Thomas Fersen ou Vincent Delerm, lequel signe, pour la petite anecdote, ses portraits photo. Mais celui qu'Ibrahim cite en premier, c'est son père, Nassim, grand trompettiste avec qui il a joué des années. Vient ensuite la rencontre déterminante avec la chanteuse américano-mexicaine Lhasa de Sela. Le résultat de ce parcours est sans conteste jubilatoire...

C.V.

À 20 h 30 au Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris XI^e. M^o Bastille. Tarif : 17 et 20 €. Tél. 01.40.09.13.20.



Le trompettiste Ibrahim Maalouf est ce soir au Café de la Danse, où il interprétera des morceaux de « Diasporas », son premier album solo. (DR.)

22 janvier 2008

CHANSON

Les voyages musicaux d'Ibrahim Maalouf

Libanais exilé un moment en France, Ibrahim Maalouf est né au sein d'une famille de musiciens. Son père, Nassim, ancien élève de Maurice André, a été le premier trompettiste arabe à jouer de la musique classique occidentale. Ibrahim revendique des influences multiples. On le retrouve à l'aise avec une nouvelle génération de chanteurs (Vincent Delerm, par exemple) comme dans le registre des musiques contemporaines et le jazz. Son album *Diasporas* est aux couleurs musicales électro-jazz d'un artiste résumant plusieurs cultures. Sa musique résonne des humeurs de la ville moderne. Au-delà des murs et des divisions habituelles, au cœur d'un Orient mélancolique où ses racines le conduisent toujours. À suivre. De la graine de génie si l'on en croit un expert, Vincent Ségal.

ROBERT MIGLIORINI

► Ibrahim Maalouf, « Diasporas »,
un album CD La Boutique Production/Distribué par Discograph.
En concert le 22 janvier au Café de la danse, à Paris.
Rens. : 01.40.09.13.20.
Le 28 au Midem à Cannes, le 31 à Maubeuge.

Les choix du «Monde»

Musique

Ibrahim Maalouf

PARIS. C'est une trompette renommée dans le milieu de la chanson (Mathieu Chedid, Vincent Delerm, Jeanne Cheral, Thomas Fersen, Franck Monnet) et des musiques du monde (Lhasa, Amadou et Mariam). En marge de ses multiples collaborations, ce Franco-libanais crée une musique subtile où se croisent jazz, électro et Orient. Avant son passage au Midem de Cannes, suite au succès de son concert au New Morning, en décembre 2007, il rejoue une nouvelle fois sur une scène parisienne son album *Diaspora* (La Boutique Productions / Discograph).

Café de la Danse, 5 passage Louis Philippe, Paris-11^e. Le 22 janvier, à 20 h 30. 20 €. Tél. : 01-40-09-13-20.



17 janvier 2008



Musique

Courrier des musiques du monde

PARIS, 17 Janvier 2008 (AFP)

Ibrahim Maalouf au Café de la Danse - Le trompettiste Ibrahim Maalouf, musicien d'origine libanaise né en 1980 et très tôt exilé en France à cause de la guerre dans son pays, où il retourne régulièrement, sera à l'affiche parisienne du Café de la Danse le 22 janvier, moins de deux mois après avoir rempli le New Morning.

Ce musicien a publié en 2007 son premier disque "Diasporas" (La Boutique Productions), d'une grande cohérence et très abouti. Il y promène la sonorité claire, fluide et aérienne de sa trompette à quart de ton, inventée par son père musicien classique très réputé, sur de longues mélodies orientales, avec une mise en perspective électronique, des ambiances trip hop, certaines influences du jazz et du classique. Le violoncelliste Vincent Segal (M, Bumcello) y apparaît sur une composition.

Après une brillante formation classique marquée par de nombreuses récompenses dont le Prix Maurice André en 2003, Ibrahim Maalouf a multiplié les rencontres musicales diverses, avec Vincent Segal, Thomas Fersen, Arthur H, Amadou et Mariam, Jeanne Cherhal...

chc/pr/phi

World ♦ A Paris, le trompettiste présente son premier album de «jazz electroriental».

Ibrahim Maalouf, accro de l'impro

IBRAHIM MAALOUF au New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 75010. Ce soir à 21 heures. CD: **Diasporas** (Discograph).

Ibrahim Maalouf est né sous les bombes en novembre 1980 à Beyrouth. «J'ai été déclaré en décembre. Peu après ma naissance, nous nous sommes installés en France, mais partions toutes les grandes vacances au Liban, y compris pendant la guerre», raconte celui qui est le neveu de

l'écrivain Amin Maalouf. Premier prix de trompette du Conservatoire de Paris, il se situe à la croisée de la musique orientale, du jazz et de la chanson française. Après maintes collaborations (Vincent Delerm, Archie Shepp, Lhasa...), il publie son premier album, fruit de quatre ans de préparation. Son «jazz electroriental», souvent intimiste, repose sur un subtil équilibre entre ses diverses cultures musicales. Son père, Nassim Maalouf, a inventé à la fin des années 60 un piston sur sa trompette

pour jouer ce fameux quart de ton si particulier à la musique arabe. D'ailleurs, le père et le fils se sont souvent produits en duo au Liban. Avec Oum Kalsoum, Mohamed Abdel Wahab, Miles Davis ou Dizzy Gillespie comme références, Maalouf junior ne cesse d'inventer: «J'ai délaissé le classique pour le jazz où l'on improvise sans cesse, comme dans la musique arabe. C'est un besoin pour moi.» Il sait qu'il faut beaucoup de rigueur pour jouer librement.

♦ **BOUZIANE DAUDI**



30 novembre 2007



Musique

Courrier des musiques du monde

PARIS, 30 nov 2007 (AFP)

Ibrahim Maalouf: premier disque et concert parisien. Le jeune trompettiste Ibrahim Maalouf, né en 1980 au Liban, qu'il a fui très jeune pour Paris à cause de la guerre, publie son premier disque, "Diasporas" (La Boutique Productions). Ce musicien qui joue de la trompette à quart de ton, un type unique de trompette inventé par son père musicien classique, sera en concert à Paris (New Morning) le 5 décembre.

Ce disque, qui voit la participation du violoncelliste Vincent Segal (M, Bumcello) est une suite de moments musicaux d'inspiration moyen-orientale, avec de subtiles mises en perspective électroniques, des ambiances trip hop, les influences du jazz et du classique qui affleurent.

Ibrahim Maalouf, également joueur de oud, a déjà côtoyé musicalement Vincent Segal, Thomas Fersen, Arthur H, Amadou et Mariam, Jeanne Cherhal...

chc/pr/

Le mot du Printemps:

Ce trompettiste franco-libanais né à Beyrouth il y a 27 ans est devenu la coqueluche de la chanson française, accompagnant M, Arthur H ou Vincent Delerm avant de concocter sa propre musique, entre jazz, electro et inspiration orientale. Racé et inclassable, son style fait tout le miel de concerts passionnants.

(Julien Bordier)



Les chaussures rouges d'Ibrahim

Juste après Claire Diterzi et toujours à l'Auditorium, voilà Ibrahim Maalouf que les fans de M ou de Vincent Delerm connaissent bien. Ibrahim ne chante pas mais il joue de la trompette avec un groupe jazzy sous des lumières crépusculaires. Le public senior se laisse gagner par *Shadows* instrumental version reggae.

Quand la salle s'allume, on applaudit aussi les chaussures rouges du trompettiste.

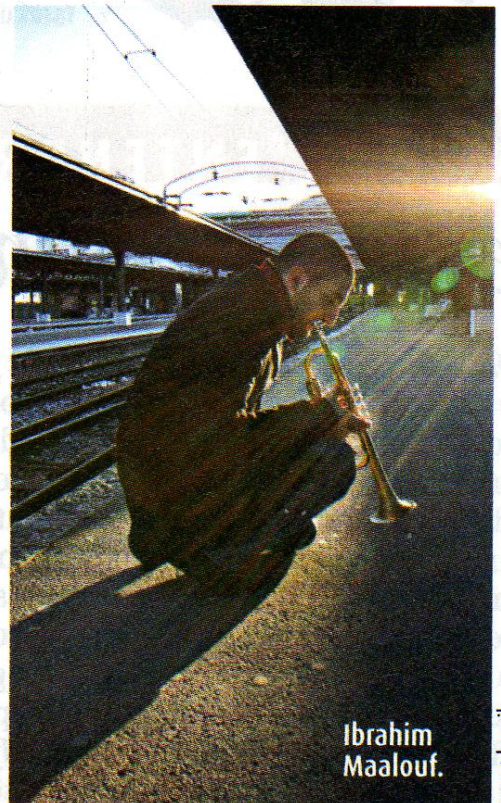
(Gilles Medioni)

MEZZE MUSICAUX

Maalouf, trompette sans frontière

On ne parle que de lui : le nom d'Ibrahim Maalouf est sur toutes les lèvres des férus de musiques d'ailleurs. Un buzz phénoménal a relayé la sortie de son premier album, au point de remplir les salles. Sélectionné cette année pour le Midem Talent Only, ce jeune trompettiste franco-libanais est d'abord un virtuose. Formé aux écoles classiques (Bach et Hummel pour se faire le souffle) et patriarcale (son père est l'inventeur d'une trompette à quatre pistons qui permet de jouer le fameux quart de ton propre à la musique arabe), Ibrahim Maalouf a d'abord séduit la crème de la chanson française et du jazz. Arthur H, Thomas Fersen, Mathieu Chédid ou Archie Shepp ont su attirer cet électron libre sur leurs albums. Mais il épate surtout quand il s'agit de transcender tous les styles sur ses propres compositions : un jazz teinté d'électro qui lie sonorités occidentales et influences orientales largement ouvert à l'improvisation et dédié à l'ancestral patrimoine de son pays natal, le Liban • **EB**.

Diasporas, d'Ibrahim Maalouf, Discograph.



Ibrahim
Maalouf.

arnaud weil

13
VENDREDI

IBRAHIM MAALOUF ET TALVIN SINGH À L'AUDITORIUM DU LOUVRE

Carte blanche à Matthieu Chedid pour habiller de musique la magie du cinéma de Méliès. Iconoclaste, M fait appel à Talvin Singh, le dandy de la scène indo-digitale anglaise, et à Ibrahim Maalouf, trompettiste libanais qui mêle l'art classique au groove arabo-jazzy. Raccourci temporel garanti avec cette fusion aux accents de tablas, de cuivre et de boucles électro sur les images du pionnier du cinéma.

■ Accès par la Pyramide et le Carrousel. Tél. : 01 40 20 55 00.
www.louvre.fr. A 20 h 30. 12 €.

16 janvier 2008

LE TROMPETTISTE IBRAHIM MAALOUF PORTRAIT



Une politesse exquise, d'un autre temps, qui jure avec un physique de dur à cuire, crâne rasé, mine concentrée, moue ténébreuse. Ibrahim Maalouf est trompettiste. Un « buzz » d'enfer l'accompagne depuis la parution de son premier album, en octobre dernier. Peut-être parce qu'il a côtoyé des stars de la pop et de la chanson qui le vénèrent et le font savoir – Mathieu Chedid, Arthur H, Vincent Delerm... Mais surtout parce que son souffle lumineux, en longues déambulations oniriques, vise juste, porté par les méandres de son Orient imaginaire jusqu'aux confins du jazz, du funk, de l'électro.

Ibrahim Maalouf est né sous les bombes, à Beyrouth, il y a vingt-sept ans. A peine remise de ses couches, sa mère l'emmenait en France, où son père, Nassim, était déjà installé. « Mon père était paysan, il ne savait ni lire ni écrire, mais il était tombé amoureux d'une vieille trompette trouvée dans une école de son village. L'instrument ne lui était pas étranger puisque son père et son grand-père

Le nouveau souffle

Mathieu Chedid ou Arthur H ne jurent que par lui : Ibrahim Maalouf, virtuose baroque, nourri d'Orient, de funk et d'électro.

A écouter, à voir

Diasporas, 1 CD Discograph. **En concert** les 18 et 19 janvier à l'Espace Prévert, Savigny-le-Temple ; le 22 au Café de la danse, Paris ; le 28 au Midem Talent Only Jazz, Carlton, Cannes ; le 31 à Maubeuge...

avaient participé aux fanfares nées dans le sillage de la présence française. Et quand on habite en haut de la montagne, avec vue plongeante sur le grand large, on rêve d'aller voir ce qu'il y a de l'autre côté de la mer. »

D'abord sacristain, homme de ménage, employé de bar, Nassim Maalouf, que l'on peut voir actuellement sur grand écran dans le documentaire *Le Blues de l'Orient*, fera carrière dans la musique, embarquant

sur scène, d'églises en centres culturels, le petit Ibrahim. « Entre 7 et 14 ans, j'ai fait tous les jours une heure de trompette avec lui, et nous avons donné ensemble une bonne centaine de concerts. C'est l'époque où le baroque pour trompette et orgue était à la mode. Nous jouions des œuvres de Purcell, d'Albinoni, de Vivaldi. En deuxième partie, nous improvisions sur les modes orientaux. Mon père a toujours interprété les musiques occidentales avec un phrasé oriental, ce qui n'est pas une hérésie puisque le baroque a été influencé par l'univers arabo-andalou. »

Ainsi formé comme un athlète du son, le jeune Ibrahim rafle les premiers prix du Conservatoire. Et devient une bête à concours – il en gagne quinze sur les seize passés entre 18 et 23 ans –, tout en gardant les oreilles grandes ouvertes sur Prince, Chet Baker, Oum Kalsoum. Le grand virage a lieu à 23 ans. Ronçé par l'envie de composer et d'improviser, oubliant un peu le sens du devoir et le goût de la performance, le gendre idéal commence à se lâcher. Pourtant, aujourd'hui encore, il n'emploie les mots « kiffer » ou « s'éclater » qu'avec retenue, comme effrayé par son audace...

De cette émancipation tardive est né l'album *Diasporas*, autoproduit, quatre années durant, entre Montréal, Beyrouth et Paris. Non pas le fameux « Gotan Project oriental » que plusieurs producteurs lui ont demandé, mais une combinaison « instinctive » (et purement instrumentale) des musiques qu'il aime. La déchirure de l'exil y est perceptible, les traces laissées par les horreurs de la guerre aussi : « Quand je joue, des images me viennent ; j'aime bien me laisser guider par des trames visuelles. » Pour Ibrahim Maalouf, l'improvisation n'est pas un remâchage de thèmes préétablis. C'est une plongée extatique au plus profond du silence à partir duquel le jaillissement est possible. D'où ses envoûtants solos en spirale au long cours où la mélancolie flirte avec l'euphorie. L'antidote à son identité éclatée ? La trompette à quart de ton inventée par son père. « Car cet instrument parle simultanément deux langues, l'arabe et le français. » ■ ÉLIANE AZOULAY



Ibrahim Maalouf :
« Diasporas »

Digne fils de Nassim Maalouf, le premier trompettiste arabe (il est libanais) à avoir joué de la musique classique

occidentale, Ibrahim a raflé quelques prix de conservatoire avant d'aller voir du côté du jazz, de la chanson ou de la pop (avec Shepp, -M-, Lhasa, Fersen..), puis de renouer avec les modes orientaux. « Diasporas », somme provisoire de ces expériences, marque le début d'une aventure musicale aussi passionnante qu'inédite. (*La Boutique Productions/Discograph*) B. L.
En concert les 18 et 19 janvier à Savigny-le-Temple puis le 22 au Café de la Danse à Paris.

4 décembre 2007



Le souffle au cœur

Instrumentiste favori de la chanson française, le jeune trompettiste d'origine libanaise **IBRAHIM MAALOUF** délivre une musique fervente et inclassable.

L'ORIENTAL ELECTRO EN EXPRESS

Cheb I Sabbah La Kahena (Six Degrees Travel Series) Cheb I Sabbah, alias Serge Elbaz, DJ et ancien manager du trompettiste Don Cherry, pétrit ici musiques gnaouïes, traditions de l'Atlas marocain et sons numériques.

Ottomaniac (Colors/Irma Group) Et si l'Empire ottoman avait été l'une des premières tables de mixage de l'histoire ? Cette compilation réalisée par le magazine Colors redessine, à l'aide d'outils digitaux, les contours de cet immense carrefour culturel situé entre mondes arabe, perse et balkanique.

Mercan Dede Seyahatname (Doublemoon) C'est le Doctor Jekyll & Mister Hyde de la musique turque. Mercan Dede, aka DJ Arkin Allen, joueur de ney traditionnel et inventeur, sur cet album notamment, d'une création hybride croisant ADN soufi et BPM techno.

La trompette d'Ibrahim Maalouf est depuis cinq ans l'accessoire indispensable d'un paysage familial. Qu'elle constelle d'éclats cuivrés la nébuleuse Tôt ou Tard, s'invite en sourdine dans le cabaret un tantinet glauque d'Arthur H ou mijote dans le couscoussier d'Enrico Macias, c'est la même pureté, le même délié qui font du jeune musicien d'origine libanaise un oiseau rare et de réputation haut perchée. Rare au point que Vincent Delerm le juge même indispensable depuis son album *Kensington Square*. "C'est bien simple, s'il avait refusé d'en être, jamais je n'aurais conçu l'idée de m'entourer de musiciens pour ma dernière tournée, assure le chanteur. La seule chose qui m'ennuyait à l'époque, c'est qu'avec sa manie des catogans il ressemblait un peu à un martyr d'Al-Aqsa."

Aujourd'hui ce n'est plus seulement ce soliste d'appoint que l'on découvre tête nue sur des photographies signées Vincent Delerm, mais le compositeur et l'orchestrateur d'un étonnant et inclassable premier album, *Diasporas*. Dans cette autoproduction intégrale (et loin d'être intégralement remboursée), le jeune prodige, lauréat de nombreux concours classiques, fait passer par l'embouchure de son instrument un souffle large qui s'engouffre dans un passage souterrain reliant musique arabe, classique, jazz et electro.

Maalouf au chanteur de salsa Hector Lavoe : "Quand j'écoute un de ses disques, je n'ai pas besoin de savoir qu'il a quitté son île de Porto Rico puisque c'est déjà dans sa voix. Dans la trompette d'Ibrahim, on trouve la même douleur." L'intéressé, qui jouait du Haydn et du Jolivet avant de claironner derrière Vincent Delerm

C'est qu'Ibrahim est le fils d'un déraciné, Nassim, lui-même trompettiste, et le neveu de l'écrivain Amin Maalouf. Or, l'histoire du père trouve son prolongement dans celle de ce fils qui lui dédie tendrement cet album. Lorsque Nassim a quitté le Liban en guerre, c'était à bord d'une barque avec une trompette pour seul viatique. Bien qu'autodidacte, Nassim devient à Paris l'élève de Maurice André, puis invente une trompette à quarts de ton sur laquelle il peut couvrir toutes les gammes, les modes et les tonalités du répertoire oriental, inaccessibles à l'instrument lambda. "J'ai appris avec cette trompette, se souvient Ibrahim. Elle peut avoir une sonorité douce comme la flûte ney ou festive comme le doudouk" (un genre de clarinette à double anche, originaire d'Anatolie - ndlr).

Si chaque invention répond à une nécessité artistique, celle-ci aura d'abord servi à rétrécir une fracture ouverte, celle de l'exil. Dans *Souffle*, film de Christophe Trahand, Vincent Ségal, de Bumcello, compare Ibrahim

Maalouf au chanteur de salsa Hector Lavoe : "Quand j'écoute un de ses disques, je n'ai pas besoin de savoir qu'il a quitté son île de Porto Rico puisque c'est déjà dans sa voix. Dans la trompette d'Ibrahim, on trouve la même douleur." L'intéressé, qui jouait du Haydn et du Jolivet avant de claironner derrière Vincent Delerm

et Lhasa, se reconnaît volontiers dans les grandes tragédiennes de l'Orient, Oum Kalthoum, Fairouz ou Souad Mohamed ; mais se défend par contre d'être jazzman, même quand il martèle un *Night in Tunisia* qui blufferait Dizzy Gillespie lui-même. "Je n'ai pas dans les doigts ce qu'ont un Belmondo ou un Di Battista."

Verdict et surtout *Shadows*, dont la lente et sombre spirale passe à travers les machines du Canadien Alex McMahon, le feraient plutôt rejoindre le DJ turc Mercan Dede, célèbre pour ses mélées souffies relues à l'electro. Là où *Last Wishes* fait monter d'un cœur libanais une pure lamentation, qui dans le contexte politique actuel n'est pas sans résonance. "Le deuil, de mon pays, de mon enfance, est une des dimensions de ce disque", conclut Ibrahim. Né sous les bombes à Beyrouth il y a vingt-sept ans, grandi entre France et Liban, il filtre dans ce *Diasporas* tous ces éclatements affectifs et esthétiques autour desquels il a bâti sa vie. Et de sa trompette fait un alambic dont il tire cet élixir à faire tourner les têtes, celles des derivatives, des fumeurs de chicha, ou des âmes mélomanes. **Francis Dordor**



Album *Diasporas* (IBMI-Discograph)

Concert Le 5 décembre à Paris, New Morning

www.ibrahimmaalouf.com

Le Journal du Dimanche

1^{er} décembre 2007

Trompette. Il signe un premier album électro jazz oriental épatant Ibrahim Maalouf, le souffle du talent

► Il affiche un sourire généreux, parfois incrédule, souvent remarqué dans les concerts de Vincent Delerm, Jeanne Cherhal ou Lhasa, pour lesquels il a sonné plus d'une fois de sa trompette virtuose. De formation classique et brillante (prix du conservatoire de Paris et d'une dizaine de concours internationaux), Ibrahim Maalouf, 27 ans, se fiche du sempiternel qu'en-dira-t-on réprouvant les solistes qui fricotent avec le jazz et les chansonniers. Enfant de la diaspora libanaise, il a aussi bien joué avec Archie Shepp qu'avec Angel Parra, Buncello ou Marcel Khalife.

Sa trompette, il la tient d'abord de son père, Nassim Maalouf, au côté duquel il s'est produit dès l'âge de 7 ans. Nassim était dans les années 1980 reconnu et demandé dans le monde entier pour avoir développé la trompette à quatre pistons, rendant ainsi



Arnaud Well

possible l'interprétation des quarts de ton indispensables à la musique orientale. « On ne s'en rendra compte peut-être que dans trente ans, remarque le fils, mais c'est une véritable révolution dans le monde arabe. »

Aujourd'hui, ce jeune compo-

siteur est un homme « ruiné et heureux » d'avoir produit lui-même son premier album, *Diasporas*. « Je n'avais pas envie d'un producteur qui m'aurait éloigné de la musique qui me ressemble. » Jaloux de son écriture bigarrée, ouverte aux ciselages électroniques et aux trances jazz, Ibrahim touche aussi du piano et de toute une série d'instruments à vent orientaux: le ney (flûte roseau), le mizmar (cornet nasillard), l'arghoul, le mejwez, etc. La préparation du disque, avec ses amis le violoncelliste électro rock Vincent Segal et le percussionniste illuminé François Lalonde, il la compare à celle d'un roman « qui a mûri pendant au moins quatre ans et qui, au final, ne pourra jamais être transcrit exactement sur scène ».

« J'ai essayé, dit-il, de toucher un son innovant tout en respectant les clés de la tradition. Les

musiques que je fais ont souvent une portée dramatique mais en fin de compte ma démarche va toujours vers quelque chose d'heureux, de lumineux. Peut-être une réaction inconsciente au fait d'être né à Beyrouth en 1980 entre deux bombardements! »

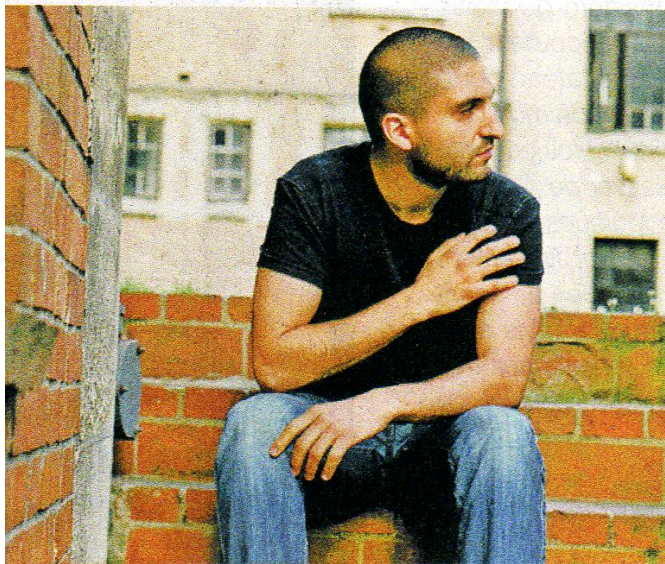
S'il reste un accompagnateur de rêve et qui fait volontiers valoir ses pairs (Vanessa Paradis et M le 19 décembre prochain à Bercy), Ibrahim Maalouf ne tardera pas à imposer sa signature à lui. Pour des disques et des concerts qu'on souhaite tout aussi réussis et extatiques. Et sans doute des bandes originales de film, « l'un de mes rêves de toujours, Gabriel Yared, reste l'une de mes idoles absolues ».

Alexis Champion

Diasporas (Discograph), en concert le 5 décembre au New Morning, 7, rue des Petites-Ecuries (10^e). 01 45 23 51 41.

// IBRAHIM MAALOUF

Diasporas : jamais titre doté d'un si joli pluriel n'aura à ce point ressemblé à son auteur. Paru en octobre dernier, le premier album du trompettiste Ibrahim Maalouf, neveu de l'écrivain Amin Maalouf, reconstruit un puzzle de pièces disparates, unies par le même souffle. Peu après sa naissance en 1980 à Beyrouth, sa famille fuit un pays ravagé par la guerre civile, direction la France. Professeur de trompette et élève de Maurice André, son père Nassim lui transmet technique classique et jeu de la musique arabe, rendu possible grâce à son invention étonnante : une trompette à quatre pistons, qui permet de jouer les quarts de ton. Dès l'âge de sept ans, Ibrahim interprète les répertoires baroques et arabes, et révèle de précoces dispositions pour la réputée difficile "trompette piccolo". Bac scientifique en poche, il manque d'embrasser la carrière



d'ingénieur pour "*reconstruire son pays*". Finalement, il n'aura de cesse d'en redessiner les contours au gré de ses notes. Étudiant au CNR de Paris et au CNSM, il remporte une quinzaine de concours internationaux. Bientôt, la seule musique classique ne suffit plus au bonheur d'un talent épris de liberté. Il succombe au jazz, et aiguisé ses armes aux côtés d'artistes aussi divers qu'Archie Shepp, M, Marcel Khalife, Toufic Farroukh, Lhasa, Vincent Delerm, Thomas Fersen, Jeanne Cherhal, Arthur H, Amadou et Mariam, Angel Parra, Enrico Macias ou encore Bumcello. Puis, vient l'heure de la maturité et celle d'inventer sa musique. Un esprit "jazz", des modulations orientales, des touches électro impressionnistes : dans la musique d'Ibrahim, il y a tout cela, la somme des influences, et bien plus encore. Avec la trompette paternelle, l'artiste transcende les cultures et les langues, s'approprie cette double identité, imagine une troisième voie pour exprimer sa voix, son exil. Se lève alors un univers fascinant, plein d'émotion et de sincérité, lumineux autant que douloureux, subtil et personnel, servi par une trompette à la pureté inégalée. Et ce n'est qu'un début !

Le 27 mars à Marseille (13)

"Diasporas" (Mister Productions/Discograph)

Chronique sur mondomix.com

WWW.IBRAHIMMAALOUF.COM

Texte Anne-Laure Lemancel
Photographie Vincent Delerm



Ibrahim Maalouf
"Diasporas"
(Mis'ter Productions/Discograph)

Ibrahim Maalouf sort un premier album absolument superbe. Issu d'une famille de musiciens et d'intellectuels libanaise installée en France, cet artiste majeur tisse des liens entre les traditions stylistiques orientales et les codes protéiformes (classique, jazz, electro, rock...) qu'il a pu appréhender lors de sa carrière de trompettiste virtuose, notamment en Europe et en Amérique du Nord. En questionnements constants, il offre une musique dense et habitée qui porte tour à tour à la méditation "Shadows", "Verdict", ou à une libération des sens quand ses soli sont propulsés par ses deux comparses Montréalais, François Lalonde aux percussions et Alex MacMahon aux machines (Diaspora, Hashish, Missin' Ya). De beaux espaces d'improvisation sont offerts à d'autres invités, parmi eux Elie

Achkar (kanoun), Kamel Labbaci (oud) et Vincent Ségal, qui installe un gros son rock au violoncelle électrique sur la dernière pièce de l'album. 11 morceaux tout au long desquels le Liban est omniprésent (intervention d'un chœur et d'une section de cordes enregistrés à Beyrouth, nombreux bruits de la rue, conversations en arabe, échos d'une manifestation pour la liberté et la paix...).

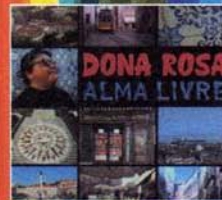
La sonorité que Maalouf tire de sa trompette est lumineuse ; son instrument à quarts de tons créé et mis au point par son père, lui-même trompettiste classique, lui permet de se livrer sans contrainte à toutes les transversalités qui l'inspirent. *Diasporas* exauce les rêves de tout ceux qui ont déjà eu la chance d'entendre Ibrahim Maalouf en concert. Il constitue un coup de maître.

P.C.

La Fnac Forum et Mondomix aiment...



Taksim Trio
(Doublemoon/DG Diffusion)



Dona Rosa
"Alma Livre"
(Jaro/Abeille Musique)



Ibrahim Maalouf
"Diasporas"
(Mis'ter Productions/Discograph)



B.O. du film
"Bubble"
(Ness Music)



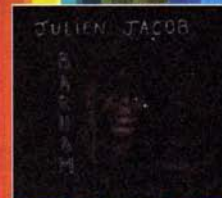
Yasmin Levy
"Mano Suave"
(World Village/Harmonia Mundi)



DJ M-DI
"Platinum Rai"
(Royal Music)



Sirba Octet
"A Yiddische Mame"
(Naive)



Julien Jacob
"Barham"
(Volvox Music/Sounds)

IBRAHIM MAALOUF

Trompettiste presque malgré lui, pourvoyeur d'ambiances dans la lignée d'un Truffaz ou de Jon Hassel, le Franco-Libanais achève à peine sa tournée qu'il a déjà une bardée de projets en tête.



PHOTO : DENIS ROUVRE

■ **« Authenticité », le mot revient souvent à la bouche d'Ibrahim Maalouf, jeune homme affable et bien dans ses baskets.** Après avoir égrené des années (et souvent remporté) durant les concours les plus prestigieux sans grande conviction, le Franco-Libanais semble avoir trouvé sa voie/voix. "Diasporas", son premier album en leader sorti l'an dernier, témoigne de cette entreprise quasi socratique d'un "connais-toi toi-même" entamée il y a quatre ans.

Plongé dans le grand bain de la trompette dès son plus jeune âge grâce à un père virtuose passé par l'école Maurice André, Ibrahim adolescent se découvre un don, à l'insu de son plein gré, pour l'instrument à piston. Le garçon a presque honte de le confesser : cette capacité de souffler dans le cuivre sans forcer, il l'a vécue pendant longtemps comme un fardeau. « *Seize ans de ta vie à faire un truc que tu n'aimes pas... c'est quand même incroyable quand tu y penses!* » Petit à petit, lui et l'instrument s'approprient : il se rend compte que le cuivre peut lui servir de cordes vocales, de porte-voix. Pendant presque quatre ans, il met sur bande, ici et là, ses sons de trompette entre Beyrouth et Montréal, telle une B.O. imaginaire. Le résultat ? Un disque où ses mélodies orientales trompettent sans tambour mais avec oud et sons urbains. Uniquement des compositions et une reprise : *Night in Tunisia*. « *Je voulais absolument rendre hommage à Dizzy. Je trouve qu'il manque aujourd'hui des personnalités de sa trempe dans le monde du jazz* ». Personne au début ne veut produire ce disque ultra-personnel et comme on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, le garçon décide de monter son label, Mister Production. « *Je me suis dit : allez, je vais peut-être ne faire qu'un seul album dans ma vie, alors qu'il soit vraiment moi.* » Surprise, "Diasporas" remporte un succès commercial mais aussi d'estime dans la jazzosphère. « *J'étais très touché d'être accepté dans le milieu du jazz, je ne veux pas le décevoir à présent, ça me donne l'envie d'aller encore plus loin.* »

Et des projets, le trompettiste en a un paquet : il prépare son second disque, organise le troisième et pense déjà au quatrième. Mais ce qui l'intéresse aussi et qui participe sans doute à sa réussite, c'est son côté touche-à-tout, ses participations à divers disques, de son ami Vincent Delerm à M en passant par Amadou et Mariam. Frustrant pour un improvisateur de jouer avec des chanteurs ? « *C'est tout le contraire, on me demandait de venir et d'improviser, le bonheur total!* » Après avoir tant travaillé la technique pendant des années, le jeune homme veut exprimer autre chose. Et à certains de ses collègues qui le traitent de flemmard, Ibrahim répond : « *Je ne fais pas des albums pour impressionner, je les fais pour moi. Je pourrais très bien faire du hip-hop ou du rock : je vais juste chercher ce qu'il y a à l'intérieur de moi et je le ressors.* » ■

Mathieu Durand

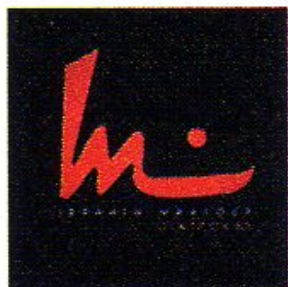
Actu



© "Diasporas" Mister Production/Discograph

Le 2 décembre au Théâtre Le Quai (Angers).

Le 3 décembre à La Coursive (La Rochelle). Le 11 décembre avec des invités à L'Alhambra (Paris) Le 12 décembre à La Batterie (Guyancourt). Le 13 décembre au Théâtre d'Erment.



**IBRAHIM
MAALOUF**

Diasporas

1 CD Mi'ster

Productions/Discograph

Du blues en Afrique

(du Nord), du jazz

dans le grand bain

electro, une trompette

aux pistons de vent qui

découpe le silence

avec une rare

élégance, Vincent

Segal (violoncelle

électrique) en *guest*

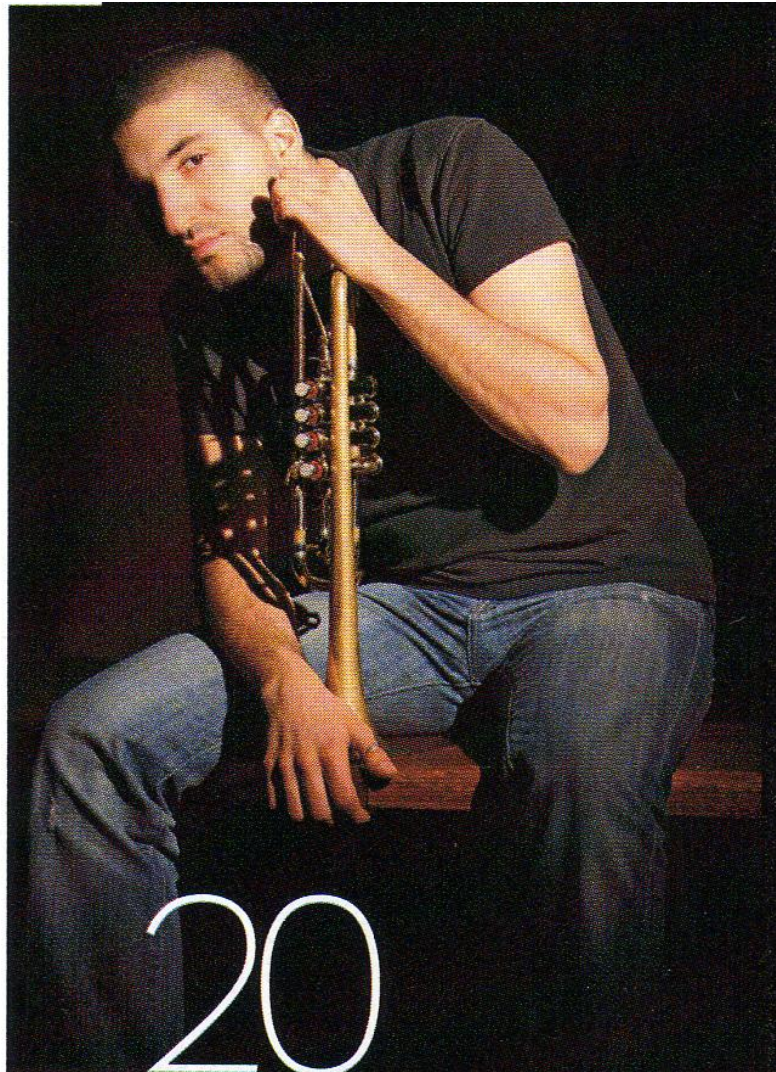
sur un titre : un

musicien plus que

prometteur à suivre de

très près. Très belle

découverte. F.G.



20

Ah, se laisser envoûter par la trompette orientale d'Ibrahim Maalouf ! Lui, c'est le chouchou d'Arthur H et de Mathieu Chédid, et son souffle enchanteur mélange jazz, funk, électro et musique arabe. Jusqu'au 25/11 au Théâtre du Châtelet à Paris, www.chatelet-theatre.com.



Photo : Arnaud Weil

VENT D'ORIENT

IBRAHIM MAALOUF

par JACQUES DENIS

À ÉCOUTER: "Diasporas", 2007, Mister Prod./Discograph.

EN CONCERT: le 11 décembre à Paris à l'Alhambra.

son premier album se joue ainsi des catégories et des *a priori*, s'arrimant aux rivages des makams orientaux, accostant du côté de la sphère électronique, abordant plus d'une fois les espaces du jazz sans frontières, multipliant les allers et détours mais tenant bon la barre mélodique. Voilà pourquoi il l'a baptisé "Diasporas", un pluriel qui en dit bien long sur son univers singulier, qui raisonne à la lecture de son parcours.

Cet autre jeune homme à la trompette y raconte les multiples voies qu'il a dû suivre avant d'en arriver là. Né le 5 décembre 1980 à Beyrouth dans une famille de musiciens, une mère pianiste, un père trompettiste, élève de Maurice André et inventeur d'une trompette capable de jouer les quarts de tons, il a dû s'installer à Paris. Dès lors, il va s'illustrer comme *sideman*, auprès de M, Arthur H, Amadou & Mariam, tout

ENTRE RÊVE ORIENTAL ET ÉLECTRONIQUE OCCIDENTALE, CE JEUNE TROMPETTISTE LIBANAIS PROPOSE UNE MUSIQUE QUI VOGUE, À L'IMAGE DE SON IDENTITÉ, PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES.

Dans la communauté des musiciens, son prénom circule comme une promesse de lendemains qui swingent autrement. Voici cinq ans, Vincent Ségal, violoncelliste pourtant réputé pour son exigence, vit en lui "un génie". À l'instar de cet aîné, à l'image des esthétiques *borderline* fécondées par tant de trompettistes depuis Don Cherry et Jon Hassell, Ibrahim Maalouf insuffle un doux renouveau, une poésie de la relation à son instrument qui ne néglige jamais la virtuosité et encore moins la versatilité. Pavillon ouvert aux vents de toutes les influences,

en poursuivant une carrière de soliste sur les scènes classiques et en devenant un professeur émérite. À chaque fois, ce nomade en l'âme puise là matière à s'inspirer. Voilà pourquoi il navigue depuis dix ans à travers le monde des musiques, entre une *Night in Tunisia* et de troublants *Shadows*, avec pour seul cap un imaginaire ancré dans le réel. C'est ainsi qu'il a creusé toujours plus profond le sillon de son originalité, constamment à la recherche de ses racines mais avec des antennes naturellement branchées sur l'autre, envisagé comme une source d'enrichissement et non de conflit. Plus que l'homme global, tel que dépeint par Pico Iyer, Ibrahim Maalouf dresse les contours suggestifs de ce qui pourrait figurer son autoportrait: celui d'un type du nouveau millénaire : *glocal*. ●